



30-31 AUTOMOBILE  
32-33 CINÉMA  
34 RADIO-TV  
35 SUDOKU  
35 FEUILLETON  
36 MÉTÉO

Des voitures pour tous les goûts

# Les règles troubles du double «Je»

**SOCIOLOGIE • Soi-même existe-t-il? Dans son dernier livre, Jean-Claude Kaufmann montre que, sous une apparente cohérence, tout individu est «éclaté, multiple et changeant»: quand Je est un autre.**

JEAN AMMANN

Comme pour mieux illustrer son propos, Jean-Claude Kaufmann a coupé cette somptueuse moustache qui lui servait d'enseigne, de logo, de marque déposée: désormais, il faudra oublier le sociologue aux belles bacchantes en colimaçon. Jean-Claude Kaufmann est autre. «Non, écrit-il, il n'existe pas de «soi», traversant la vie égal à lui-même. Il n'existe même pas de «centre» à l'intérieur de nous. Notre identité est extraordinairement multiple et changeante.» Il reprend les mots de Rimbaud: «Je est un autre.» Entretien.

**Internet, avec tous ces pseudos, ces avatars, traduit cette envie d'une autre vie**

JEAN-CLAUDE KAUFMANN

Avez-vous l'impression que nous vivons dans une époque où l'individu trouve plus difficilement sa cohérence qu'autrefois?

**Jean-Claude Kaufmann:** Dans un temps qui n'est pas si ancien que ça – il suffit de remonter aux années cinquante –, l'individu avait une place sociale qui le définissait: un métier stable, une fonction dans la famille... Il n'avait pas besoin de se poser beaucoup de questions, puisque la société lui donnait un rôle. Aujourd'hui, l'individu est au centre de sa vie et il est sans cesse confronté à des choix d'orientation. Aujourd'hui, par exemple, le lien du mariage n'est plus indéfectible: on peut choisir de quitter sa femme ou son mari. L'individu est seul pour se définir, d'où un

désarroi et une fatigue mentale. Chacun doit se raconter une histoire et, en plus, il doit y croire, y adhérer. Ce n'est pas simple. Dans notre société, «être une personne» est devenu un travail complexe. C'est le prix de la liberté.

Vous dites que l'individu est multiple...

Oui, il est multiple et changeant. Il n'arrête pas de rêver: il voudrait vivre des choses différentes, il voudrait vivre plus. Et pour s'approcher de cette vie plus intense, on teste des identités différentes.

Quitte à se jouer, pour reprendre vos mots, un «cinéma intérieur»...

Oui, Bachelard avait déjà compris l'importance des rêveries ordinaires. Je suis sûr qu'elles sont essentielles à la compréhension d'un individu. Beaucoup de ces

rêves disparaissent dans les sables, mais certains sont une manière de forcer le réel, de mettre au point des projets qu'ensuite l'individu essaiera de réaliser.

Toute cette vague de la télé-réalité – certaines émissions comme «A la recherche de la nouvelle star» attirent des dizaines de milliers de candidats – ne laisse-t-elle pas, justement, miroiter l'espoir d'une autre vie?

Nous sommes en plein là-dedans! Et de manière plus large, tout ce qui se passe sur internet, avec «Second life», avec tous ces pseudonymes, ces avatars que les gens peuvent prendre, traduit cette envie d'une autre vie, d'une autre identité. C'est trop facile de ba-



Jean-Claude Kaufmann: «Nous travaillons sans cesse à l'unité de notre personnalité, parce que nous savons au fond de nous-mêmes que nous sommes éclatés.»

layer tout ça d'une expression: «C'est du virtuel!» Mais ce virtuel est justement le moyen de tendre vers une réalité future.

A tout instant, chaque fois que nous sommes placés devant un choix, nous construisons notre propre personnalité...

Prenons une micro-situation! Je dois traverser cette rue à fort trafic qui est à côté de nous. Je suis en retard. Deux possibilités: ou bien je me jette dans la circulation, ou bien j'attends que le feu passe au vert pour les piétons. Eh! bien, j'affiche deux images de moi-même: soit je suis le gars qui me plie à la

règle, soit je suis le gars qui transgresse, même de manière anodine, la règle. En fonction de mon choix, je rentre dans une identité. C'est en répétant toujours les mêmes choix que nous allons nous constituer un caractère. Mais ce caractère n'est pas un bloc, il est retravaillé sans cesse et nous le polissons à l'aide de ces micro-choix.

A vous lire, on se dit que le dédoublement de personnalité n'a rien de pathologique, c'est la norme! Je dis que le dédoublement de personnalité est permanent. Je l'avais constaté dans l'enquête

que j'ai menée sur les agacements au sein du couple. L'un des partenaires se trouve dans l'identité conjugale, et il suffit d'un agacement comme la manière qu'a l'autre de se tenir à table pour qu'il bascule dans une identité individuelle; soudain, il y a deux individus qui se font face. J'avais remarqué un comportement identique dans l'enquête que j'avais conduite sur les femmes célibataires. D'un côté, elles me disaient qu'elles étaient heureuses dans cette vie libre, sans comptes à rendre, et l'instant d'après, elles m'avouaient leur déprime et le poids de la solitude. Elles bas-

culaient constamment de la revendication à la plainte, du positif au négatif... Le dédoublement est net, mais il n'a rien de pathologique. Et quand on s'intéresse au fonctionnement identitaire, on s'aperçoit qu'il n'y a pas deux personnalités au sein d'un individu, mais une multitude: l'individu est traversé par un flux de conscience. Ça tourne dans tous les sens et sans hiérarchie dans la tête.

Pourtant, chacun joue un personnage cohérent dans la société...

Oui, parce que les autres nous canalisent de l'extérieur: ils placent des garde-fous. De toute façon, il est impossible de vivre sans cohérence. Pour qu'il y ait action, il faut faire un choix et l'accepter. Nous sommes sans arrêt en train de fabriquer l'unité. Sauf que l'homme change constamment de système de valeurs tout en ayant l'impression de trimballer le même «soi-même». En fait, toute la structure interne de la personnalité se redessine, mais nous n'avons pas conscience de ces métamorphoses, parce que nous avons besoin d'une apparence d'homogénéité. On fabrique de l'unité tout le temps. Et nous travaillons de manière rétrospective aussi: nous remodelons notre passé. L'histoire sert à se construire une identité narrative. Nous arrangeons les événements pour en faire un récit cohérent. Nous travaillons à cette unité, parce que nous savons au fond de nous-mêmes que nous sommes éclatés, multiples et changeants: comme ça, j'ai l'impression de faire bloc. I

> Jean-Claude Kaufmann, «Quand Je est un autre», Armand Colin, 250 pp.

## JARDINAGE

# Châtaignes ou marrons, c'est la castagne

**Marrons chauds ou marrons d'Inde? Gare à ne pas les confondre: les uns sont délicieux, les autres toxiques. Châtaigniers et marronniers sont tous deux majestueux... et menacés par maladies et parasites.**

JEAN-LUC PASQUIER\*

Allez expliquer à un enfant que les marrons qu'il a ramassés par terre (sur la figure ça viendra plus tard) n'auront jamais le même goût que ceux d'Antonio, le champion des marrons chauds, chauds les marrons! Il vous faudra encore quelques minutes d'après négociations pour approcher le four où le bambin est en train de s'essayer à la haute gastronomie. La fumée dégagée devient votre alliée et vous vous cramez presque les doigts en extirpant les boulettes grillées de l'antre chauffé à blanc par le maître queux en culottes courtes. Car attention, les graines du marronnier d'Inde, qui font la joie des petits en automne, sont toxiques par ingestion et ressemblent à s'y méprendre à celles du châtaignier. Interdiction donc de les lui laisser goûter pour ses quatre heures pendant que vous aérez la zone sinistrée. Pour calmer la furie frustrée, prenez quelques rescapés parmi les marrons qui ne se sont pas fait enfourner et quelques cure-dents. Montrez-lui l'exercice de la poupée-fétiche. Demandez-lui de trouver un nom à sa victime et aidez-le à lancer des sorts à Bob l'éponge. Une fois la cérémonie terminée, acceptez, en échange de ses

pleurs, d'exposer ses œuvres hérissonnées dans votre joli salon...

### Distinguer châtaignes et marrons

La dénomination de «marron» désigne une qualité «de luxe» de fruit du châtaignier (*Castanea sativa*, ou châtaignier cultivé). Ce délice est consommé grillé comme marron chaud, en confiserie ou sous forme de pain apprêté avec sa farine. Les fruits sont enveloppés dans une bogue hérissée d'épines caractéristiques. Les marrons du marronnier d'Inde (*Aesculus hippocastanum*, ou châtaignier des chevaux) sont quant à eux des graines protégées dans une capsule charnue et couverte de petites épines clairsemées. Ces boules sont lisses et très brillantes contrairement à celles des marrons du châtaignier qui sont plutôt en forme de coeurs aplatis légèrement pointues et finement poilues.

### Arbres majestueux

Le châtaignier, assez rare dans nos régions, affectionne les sols acides, les climats chauds et ensoleillés. Si ces conditions sont réunies, il se développe soit en arbre majestueux de plus de

30 mètres de haut et qui peut atteindre un âge respectable de plusieurs siècles (estimé entre 2000 et 4000 ans pour les plus anciens), soit en châtaigneraie, sorte de grande famille groupée autour d'un ou plusieurs parents. Le marronnier est lui aussi un arbre imposant qui peut atteindre aisément les 30 mètres de son rival, mais qui est moins pénible quant au terrain, quoiqu'il affectionne plutôt les sols acides. Sa floraison printanière blanche est spectaculaire (ou rouge pour *A. x carnea Briotii*); il est en plus robuste et sa végétation est très rapide. Rien d'étonnant alors qu'il soit devenu un arbre d'avenue planté en masse. Les pépiniéristes ont même sélectionné des variétés sans fruits pour faire plaisir aux bagnoles dans les allées des villes. Les enfants apprécient moins.

### En péril

Les monocultures de châtaigniers et le stress physiologique des marronniers d'Inde plantés en ville en font des cibles privilégiées pour quelques ravageurs et maladies. Le chancre et la maladie de l'encre déciment des populations entières de châtaigniers au sud des Alpes. De



Castanea sativa JEAN-LUC PASQUIER

ce côté-ci, vous avez certainement observé la coloration précoce des marronniers en ville: c'est le résultat de l'œuvre d'un champignon, le Guignardia, ou de larves de mouches qui minent le feuillage. La combinaison des deux fait malheureusement encore plus de dégâts. Dans un cas comme dans l'autre, il convient d'éliminer tous les déchets d'automne pour éviter une contamination par foyer au printemps. De fait, ne tenez pas la grappe aux jardiniers de ville en leur demandant des recettes de cuisine aux marrons, ils sont assez stressés avec le ramassage ces temps-ci... I

\*horticulteur, maîtrise fédérale